

Jeudi 09 octobre 2008



19h34 - ADORNO, BREL, LE CLEZIO - [Humeurs](#)

Tandis que je rédigeais mon premier article, ou plutôt la 2ème page de mon premier article, celle qui commence par "Et Adorno", une jeune femme, dont j'étais sans nouvelle depuis plus d'un an, m'expédiait un texto pour me dire qu'elle assistait à un colloque sur l'école de Francfort, et, précisément, à ce moment-là, à une communication sur l'oeuvre d'Adorno. Elle ajoutait que c'est depuis qu'en d'autres temps je lui avais fait découvrir la réflexion sur "l'Art après Auschwitz", qu'elle avait décidé d'étudier la philosophie.

Le lendemain, je rédigeai l'article sur la belgitude : le soir-même je vis à la télévision l'annonce d'une émission spéciale "Jacques Brel", programmée pour le surlendemain. Hasard moins étrange puisque c'était la date anniversaire de sa mort et une "commémoration" (exercice médiatique obligé) *allait de soi* !

Soit. Sauf que je n'ai pas parlé de Brel depuis au moins trois ans. Quant à écrire sur lui, ou à propos de lui ...

"Ou alors y'a longtemps / Ou bien j'ai oublié" !

Et aujourd'hui : Le Clézio, prix Nobel !

Là, je sais, j'ai souvent parlé de lui, écrit à propos de lui, (sur *Désert* et *Le rêve mexicain* ou *la pensée interrompue* notamment). Mais depuis 10 ans, au moins je n'en parlais guère et n'en entendais que très rarement parler.

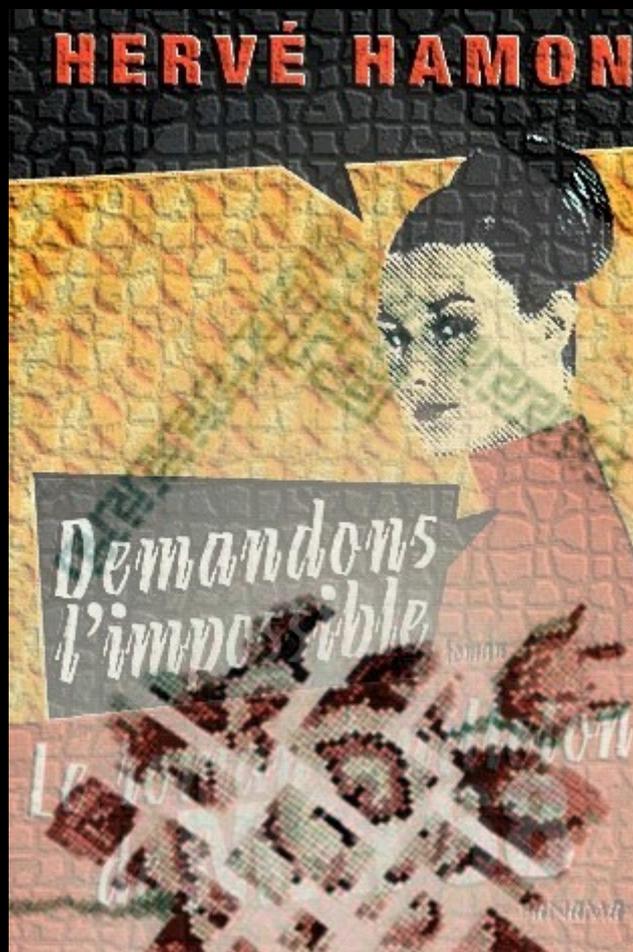
Et voilà-t-y pas que je le cite, dimanche, dans un des articles sur *La Lectrice* (c'est un des auteurs-fétiche de Molinié). Et lui le discret, lui le secret, il surgit à la Une de l'actualité !

Ce serait bien, si ça marchait à tous les coups cet avatar du précepte de Ducrot : "Quand dire, c'est faire" transformé alors en "Quand écrire c'est faire apparaître." J'écrirais mes souhaits, et ça se réaliserait. Sans plaisanter, ni tirer de conclusions générales sur ce phénomène, cela confirme cependant une expérience déjà vécue plusieurs fois d'une "animation" différente du ressenti *mondain* (le monde, dit "réel", en Molinié-langage), dès qu'on écrit.

## Commentaire

De **Rose sélavy** le 12/10/08 Le Clezio vit une partie de l'année à Poullan, devant la baie de Douarnenez. Ton pouvoir d'animation du mondain est-il allé jusqu'à susciter si près de nous celui que tout nous force dès lors à admirer ? Mazette!

**Samedi 18 octobre 2008**



**15h06 - LA JUBILATION** - [Humeurs](#)

Aujourd'hui *Libération* interroge Hervé Hamon dont je n'avais jamais rien lu jusqu'avant-hier où j'ai découvert et dévoré en deux jours *Demandons l'impossible*, roman d'une famille entre mai 68 et la naissance de *Libération* en 1973, à partir des souvenirs de la mère, Méлина, née en 1925 et jugée gâteuse par son médecin de 2008 parce qu'il lui revient des images de ce temps-là. Roman jubilatoire parce que non manichéen et imprégné d'une liberté de ton, héritée d'alors, mais critique et dialectique sur elle-même et ses limites.

J'en parlais hier à ymagnyma et à A.K. avec qui je rêvais sur la suite à donner à *Esquisse*, cette création théâtrale que nous allons reprendre dans 15 jours.

*Esquisse* est une variation sur *La Beauté*, que la scénographe B.L. a concrétisée par une rose en mosaïque, masquée sous le sable qui couvre le plateau, que les acteurs ne balayent qu'à la fin du spectacle. *La Beauté* c'est aussi, et tout simplement, le plaisir de jouer "le grand théâtre du monde", "comme des gosses".

On rêvait de poursuivre cette "esquisse" en ne faisant que chercher la jubilation du jeu, pour les acteurs et pour les spectateurs, sans plus se soucier des contraintes institutionnelles et économiques des "programmations", en ayant conscience d'être à contre-rythme du temps, comme Mai 68 l'est encore. Et je parlais à A.K. d'Hervé Hamon, que j'ai retrouvé hier soir en commençant à lire *Le vent du plaisir*.

Comme toujours j'ai d'abord feuilleté, picoré des bouts de phrase, des mots, et bien sûr, aussi, la clause...

**Jubilatoire !**

Elle "*collait exactement*" à notre conversation du matin, qui elle-même se nourrissait de ce qui constitue ma géologie personnelle et celle de ce blog, ses "couches" de vent : le baroque, Jacques Anquetil, la saisie de la vie, ici et maintenant, dans toute la jubilation de son éphémère "plein" d'être ça et de n'être que ça : (c'est ici : <http://teatregy0.free.fr/accueil.html> : *le vent du plaisir* ).

Et puis...

Le premier chapitre s'intitule : "La nécessité du luxe" . Je partage totalement ce point de vue qui semble bien opposé à ce que la doxa pincée et aigrie nomme "l'esprit de 68" alors que c'en est une des composantes évidentes . Mais lisez Hervé Hamon : jubilatoire, vraiment !

## Commentaire

De **LEUGENAAR** le 09/11/08 Compte tenu du nombre de commentaires - et souvent leur qualité - je me demande si la lecture est encore une activité louable. 1925 c'est l'année de naissance de mon père et 1968 celle de mes presque 20 ans à ... PARIS. Alors, je vais m'intéresser à ce livre pour ... un autre motif.

Dimanche 07 décembre 2008



### 18h02 - La Lecture dans le train - [Humeurs](#)

Si j'emprunte à Marguerite Duras le titre de cette série d'articles, c'est d'abord parce que j'aime beaucoup celui qu'elle a écrit pour *L'autre journal* en novembre 1985, mais surtout parce que j'ai beaucoup lu dans les trains en 4 jours et que ça m'a donné matière à alimenter ce blog, délaissé depuis plus d'un mois.

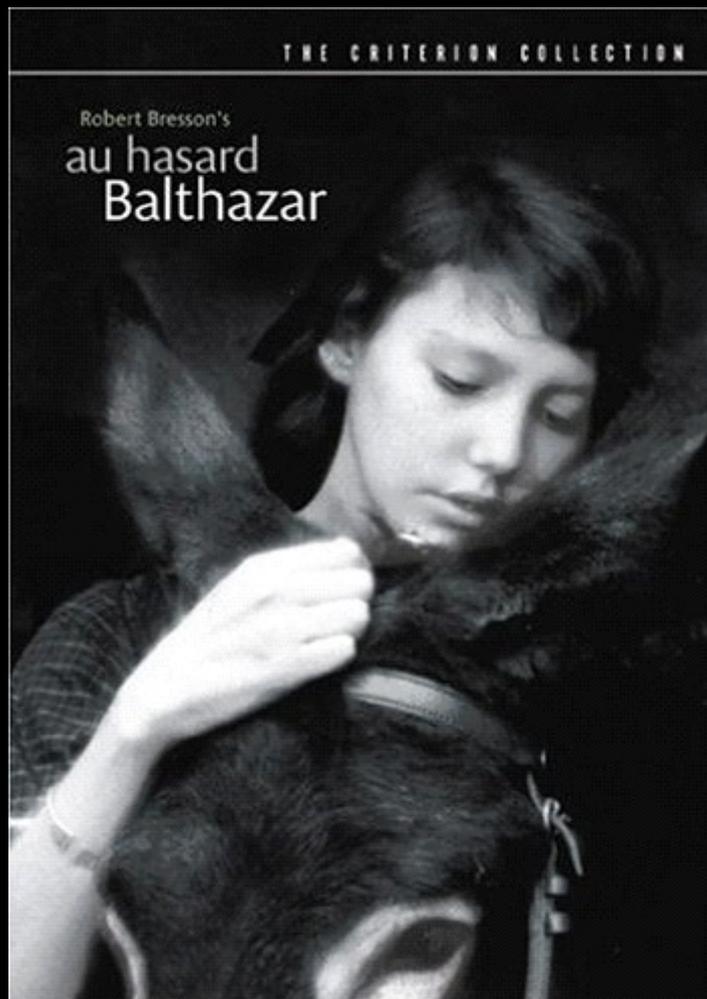
Parti jeudi matin de Lorient, entre autres pour acheter un exemplaire de l'édition originale de *La Monnaie Vivante* de Klossowski, celle illustrée des photos de Pierre Zucca, j'y suis revenu aujourd'hui, après avoir "SNCFtrainé" : Lorient-Nantes, Nantes-St Pierre des Corps, St Pierre des Corps - Tours, Tours - Amboise, Amboise - Paris, Paris - Vierzon, Vierzon - Montluçon, Montluçon - Auzances, Auzances - Rougnat, Rougnat - Auzances, Auzances - Montluçon, Montluçon - Vierzon, Vierzon - Paris, Paris -Lorient. S'ajoutent à cela les épisodes métropolitainesques entre Gare d'Austerlitz, Belleville, Ivry et Gare Montparnasse.

Les cinq livres que j'avais embarqués ne suffisaient pas à couvrir tout le périple, bien qu'entre Allier et Creuse, car et taxi ayant pallié la fermeture des lignes SNCF, je m'abstins de lire puisque la lecture en car me rend malade, et que ma conductrice d'automédon fut très bavarde.

Aussi ce matin sachant que les 120 dernières pages de mon ultime "polar", *Peccata Mundi* de Anne Lise Roux, ne me tiendraient pas au delà de Laval, je cherchais un complément de lecture dans une échoppe de la gare Montparnasse...

*Jeune Fille* d'Anne Wiazemsky m'attira parce que la 4ème de couverture laissait entendre qu'elle racontait un tournage avec Bresson. Peut-être était -ce celui où jouait Klossowski : *Au hasard Balthazar* qui raconte les tribulations d'une jeune fille et d'un âne ainsi nommé ? Si tel était le cas, le voyage "se bouclait", juste !

Dimanche 07 décembre 2008



19h01 - La lecture dans le train (2) - [Humeurs](#)

Je feuilletais donc le livre et je tombais sur la page 68 :

"Dans la prairie, attaché à l'ombre d'un marronnier, un grand âne brun foncé nous contemplait. [...]

Il appela :

- Balthazar, mon petit, viens ! Balthazar, sois gentil ! "

Évidemment, j'achetais le livre !

Un peu plus tard, dans le TGV plein à craquer, je terminais la lecture de *Peccata Mundi*, et...

Dans la nouvelle : "Maudits Medicis", à la page 149, le majordome de la fondation Medicis, Mateo déclare à la nouvelle arrivante, l'héroïne Mara, qu'on a reçu naguère dans cette villa le comte Balthazar et la comtesse Rolla de Klossowski !

Si tout cela m'amuse c'est que ce voyage avait trois motifs dont deux trouvent leur écho dans ces "lectures" : outre l'achat du livre de Klossowski dont j'ai déjà parlé qui motivait le détour par Paris, j'allais à Tours pour tourner un bout d'essai en vue d'un moyen métrage intimiste, et tourné en plans-séquences, comme Bresson aimait aussi à le faire ! Et, d'une certaine manière, le 3ème motif est en relation avec le titre même du film de Bresson.

En effet, le passage au cimetière de Rougnat, d'abord conçu en prolongement aisé du voyage à Tours, qui me rapprochait des Marches du Limousin, s'est transformé en expédition zigzaguante du fait de l'achat du livre de Klossowski, lui-même résultat d'un hasard.

Certes je le cherchais depuis longtemps mais son prix exorbitant chez les spécialistes des livres rares me faisait fuir, lorsque je découvris un vendeur sur E-bay dont la mise à prix très raisonnable (20 euros) n'avait pas abouti. Je le contactais : il accepta mon enchère de 10% à condition que je vienne chercher le livre au métro Belleville et que je paie en espèce...

**Lundi 08 décembre 2008**



**08h56 - La lecture dans le train (3) - [Humeurs](#)**

Le rendez-vous était programmé vendredi à 11 h 30, métro Belleville, direction Nation, en tête de ligne. Le vendeur aurait mon livre dans un sac jaune de chez Gibert. Il connaissait mon signalement (manteau de cuir noir et Borsalino de même couleur).

J'arrivais le premier, directement de la gare d'Austerlitz, vers 11h15.

A l'heure dite je vis descendre un homme coiffé d'une casquette, portant le fameux sac, en échange duquel je lui remis aussitôt la somme promise pour *le deal*, sous le regard intrigué et quelque peu soupçonneux de celles et ceux qui attendaient réellement leur métro.

Pendant ce temps, peut-être pour rendre son colis encore plus précieux, le vendeur m'apprenait qu'un italien l'avait contacté quelques minutes après moi et me précisait que le livre était en excellent état, ce que je vérifiais aussitôt.

La scène que nous jouions me rappelait certaines répliques de cette pièce de Koltès, celle dont je n'aime pas la mise en scène par Chéreau, *Dans la solitude des champs de coton* :

" Si vous marchez dehors, à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir."

"Mon désir, s'il en est un, si je vous l'exprimais, brûlerait votre visage."  
"Méfiez-vous du client : il a l'air de chercher une chose, alors qu'il en veut une autre, dont le vendeur ne se doute pas."

"Méfiez-vous du marchand : son discours a l'apparence de la douceur, l'apparence de l'humilité, l'apparence de l'amour, l'apparence seulement."

Déjà "le Dealer" remontait l'escalier tandis que "le Client" prenait le couloir des correspondances vers République pour rejoindre son hôtel à Ivry-sur-Seine et préparer la suite de son périple vers la Creuse.

Lundi 08 décembre 2008



09h00 - La lecture dans le train (4) - [Humeurs](#).

C'est au titre du film de Chéreau que j'aime le moins, *Ceux qui m'aiment prendront le train*, que le voyage dans la Creuse me fait penser parce qu'il se limite à un aller-retour au cimetière où mon père est enterré, dans son village natal, Rougnat.

Départ 7h06 de Paris : corail à demi-plein, on change à Vierzon (8h37 - 8h42) TER, aux 3/4 vide. Montluçon (10h10 - 10h15) : nous sommes 2 dans le car pour Auzances.

11h15 : la conductrice du taxi commandé m'installe à l'avant et me conduit au cimetière de Rougnat où je cherche longtemps la tombe que je crains "nettoyée".

Enfin je la vois, déjà fleurie de deux bruyères auxquelles j'ajoute mon azalée.

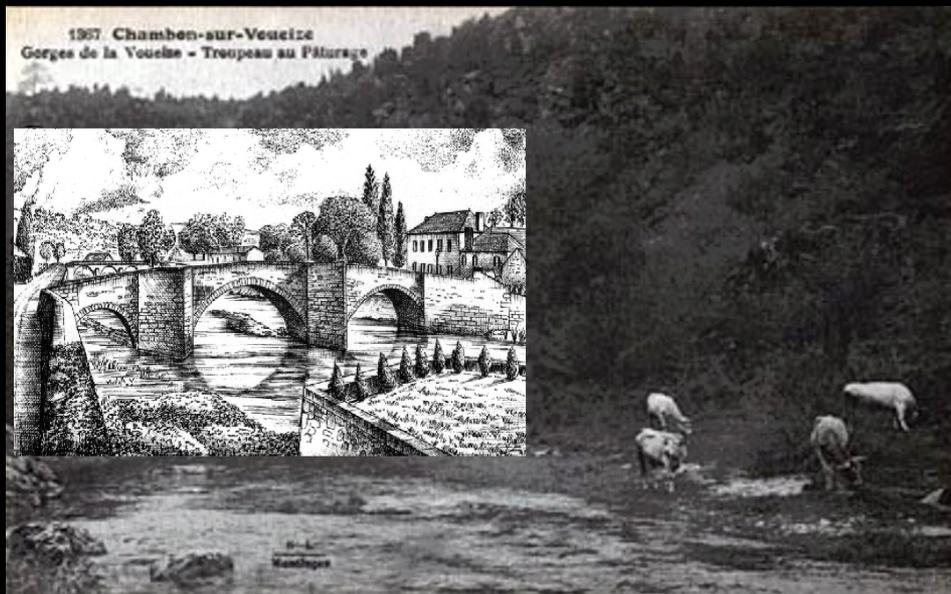
Ma conductrice me raccompagne à Auzances pour midi. Repas dans le café-librairie-papeterie-tabac du village.

Je file à la gare à pied, sous la bruine, sac à l'épaule, comme devaient marcher les maçons Creusois qui montaient à Paris, le père de mon père. La gare d'Auzances, alors toute neuve, n'est plus qu'une mesure fermée : par la fenêtre on voit un composteur jaune tout neuf, inutile à peine installé : la ligne est fermée depuis un an.

En attendant le car, qui vient d'Ussel, je marche sur les voies que l'herbe recouvre, imaginant, dans ce décor à l'abandon, tout un *théâtre de société* à jouer en *tableaux vivants Klossowskiens* que fixeraient l'objectif de Pierre Zucca ou le pinceau de Frédéric Tonnerre.

Un homme ramasse des navets dans ce qui a dû être le jardin du garde-barrière, et son chien regarde, intrigué, le passant incongru.

**Lundi 08 décembre 2008**



**09h15 - La lecture dans le train (5) - [Humeurs](#).**

Le car arrive à 14h35. Vide. A Evaux-les-bains, monte une jeune femme. Personne aux 5 autres arrêts.

Sur la route étroite et sinueuse des gorges de la Voueize, on croise une voiture qui coupe les virages et oblige le chauffeur à serrer dangereusement à droite, (côté où je suis assis), vers le ravin, puis à redresser brusquement sa course vers la gauche dans une embardée qui fait tanguer le véhicule un bref instant.

Entre Montluçon (15h58) et Vierzon (17h33) chaque voyageur dispose pour lui seul d'un compartiment de 1ère, train corail, déclassé en 2nde : un rêve pour lire au calme et s'étaler.

Entre Vierzon (17h53) et Paris, (19h26), corail inter-cité classique : plus de monde mais calme.

Ce matin TGV "*disigné*" par Christian Lacroix, tape-à-l'oeil, et trop rempli. Je ne peux que terminer *Peccata Mundi*, sans avoir l'envie de commencer *Jeune Fille* dans le brouhaha des familles en week-end.

(Des soucis techniques m'ont obligé à republier ce matin cet article écrit hier soir vers 23 heures : il faut donc interpréter "*ce matin*", comme "*dimanche matin*". Depuis j'ai lu d'une traite, jusqu'à 2 heures ce matin, *Jeune fille* : Anne Wiazemsky y raconte sa relation avec Robert Bresson pendant le tournage de *Au hasard Balthazar* et il y a un passage amusant sur les "Essais" de Pierre Klossowski (p. 70 - 72) qui me ramenaient à mes "Essais" de jeudi à Tours : la boucle est bien bouclée, celle qui unit dans ce voyage lecture, Klossowski et cinéma !).

Quand je cesse ma lecture, le ciel est bleu.

Pas d'âne dans les prés, mais des vaches blanches et noires ont remplacé les boeufs charolais de la veille.

Restent des maisons basses aux toits d'ardoise.

Mardi 24 mars 2009



J'ai lu ce matin cet article :

[http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes\\_giard/2009/03/une-putain-au-p.html?cid=151535657#comments](http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes_giard/2009/03/une-putain-au-p.html?cid=151535657#comments)

J'y ai réagi par un commentaire que je développe un petit peu plus ici :

"Enfin, ça commence à bouger sur ce thème et on commence à entendre un discours que je tiens depuis 40 ans (mais comme je suis un homme, on pensait évidemment que je prêchais pour la paroisse des "clients"). Cela dit Albert Jacquart dans son *Abécédaire* publié il y a bien 30 ans, écrivait à peu près la même chose à l'article "P. comme prostituée" (que j'avais fait étudier en classe ce qui me valut alors quelques réactions dignes de celle de "cochon(e)" entre autres).

A ces gens qui s'abritent derrière les notions de morale et déviance pour condamner les prostituées je rappelle que dans la morale judéo-chrétienne le corps a moins de valeur que l'esprit. Donc si "vendre son corps" est "malsain" ou "immoral", combien pire est-ce de vendre son esprit ! Or c'est ce que j'ai fait toute ma vie comme tous les intellectuels salariés : en échange de mes performances intellectuelles, de mon intelligence à expliquer l'art de la dissertation (que je déteste, mais il fallait bien gagner ma vie !) l'Etat-maquereau m'a rétribué pour formater les esprits selon la "doxa" du moment. Et comme une bonne "pute" j'ai fait le métier ! Mais on m'en a toujours félicité, comme on félicite et honore ces Ministres qui oscillent entre gauche et droite au gré du quartier où leur savoir-faire est le mieux payé !

Enfin pour ceux qui récuse l'exemple du boulanger, en quoi est-ce plus noble de vendre son corps pour récupérer les chiottes des autres (je pense à mes élèves qui, pour job d'été, faisaient les toilettes et les chambres de certains quatre étoiles où les clients étalaient leur merde sans aucune considération du dégoût des gamines de 18 ans qui nettoieraient derrière eux) que de le vendre pour nettoyer un gland ?

Qui "choisit" d'être exploité dans son corps pour un travail dégradant où le corps, usé, déformé, par les tâches répétitives et parfois répugnantes n'est même pas payé à la valeur de la bouche qui fait une fellation ? Et pourtant le gouvernement vilipende celles et ceux qui refusent d'accepter ces travaux quand ils sont qualifiés pour des tâches plus dignes et plus rémunératrices. Pire s'ils les refusent, ou s'ils refusent de se déplacer chaque jour deux heures pour accomplir ces activités dégradantes, mais validées par la *doxa*, parce qu'il faut bien que quelqu'un les fasse, ils ne touchent plus d'allocation-chômage !

Puisque vous faites allusion à François Simon, je pense au grand cinéma suisse des années 70 qui avait souvent mis cela en question dans des films comme *Sauve qui peut la Vie* de Godard, ou *La Salamandre* d'Alain Tanner, (la scène de la fabrication de saucisses), par exemple.

Si enfin la "*doxa*" changeait sur ce sujet, j'ôterai le "*para*" de mon pseudo, mais ce n'est, hélas, pas pour demain !"

## Commentaires

De [Cartesian](#) le 24/03/09 Voici une citation de Tocqueville dans « De la démocratie en Amérique » : « Je suis convaincu que la situation (géographique) la plus heureuse et les meilleures lois ne peuvent maintenir une constitution en dépit des mœurs, tandis que celles-ci tirent encore parti des positions les plus défavorables et des plus mauvaises lois. L'importance des mœurs est une vérité commune à laquelle l'étude et l'expérience ramènent sans cesse. Il me semble que je la trouve placée dans mon esprit comme un point central ; je l'aperçois au bout de toutes mes idées. »

De [Cartesian](#) le 24/03/09 Voici un extrait de "De l'esprit des lois" (livre 7, chapitre 8) : « Il ya tant d'imperfections attachées à la perte de la vertu dans les femmes, toute leur âme en est si fort dégradée, ce point principal ôté en fait tomber tant d'autres, que l'on peut regarder, dans un Etat populaire, l'incontinence publique comme le dernier des malheurs, et la certitude d'un changement dans la constitution. Aussi les bons législateurs y ont-ils exigé des femmes une certaine gravité des moeurs..."

Mardi 24 mars 2009



## 12h16 - M comme Moeurs et Montaigne - [Humeurs](#)

Pour répondre à Montesquieu et Tocqueville que cite Cartesian dans ses commentaires de mon précédent article, je laisse parler Montaigne, qui dès 1586 écrivait "Sur des vers de Virgile" (*Essais*, III, 5) :

"Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les reigles de vie, qui sont introduites au monde : d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue et riotte entre elles et nous. Le plus estroit consentement que nous ayons avec elles, encores est-il tumultuaire et tempestueux. A l'advis de nostre autheur, nous les traictons inconsiderément en cecy. Apres que nous avons cogneu, qu'elles sont sans comparaison plus capables et ardentes aux effects de l'amour que nous, et que ce prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui avoit esté tantost homme, tantost femme [...].

Et en outre, que nous avons appris de leur propre bouche, la preuve qu'en firent autrefois, en divers siecles, un Empereur et une Emperiere de Rome, maistres ouvriers et fameux en cette besongne : luy despucela bien en une nuict dix vierges Sarmates ses captives : mais elle fournit reelement en une nuict, à vingt et cinq entreprises, changeant de compagnie selon son besoing et son goust, [...]

Nous les dressons dés l'enfance, aux entremises de l'amour : leur grace, leur attiffeure, leur science, leur parole, toute leur instruction, ne regarde qu'à ce but.

[...]

Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte et honneur, dequoy on les a pourveuës, nous estions diffamez. Tout le mouvement du monde se resolt et rend à cet accouplage : c'est une matiere infuse par tout : c'est un centre où toutes choses regardent. On void encore des ordonnances de la vieille et sage Rome, faictes pour le service de l'amour : et les preceptes de Socrates, à instruire les courtisanes :

"Et ils sont dus parfois à des stoïciens, ces petits livres qui traînent sur les coussins de soie."

On les leurre en somme, et acharne, par tous moyens : Nous eschauffons et incitons leur imagination sans cesse, et puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de sa femme, que des siens : qui ne se soigne plus (esmerveillable charité) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre : qui n'aymast mieux estre voleur et sacrilege, et que sa femme fust meurtriere et heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary. Inique estimation de vices. Nous et elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables et desnaturees, que n'est la lasciveté. Mais nous faisons et poisons les vices, non selon nature, mais selon nostre interest. Par où ils prennent tant de formes inegales. L'aspreté de noz decrets, rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre et vicieuse, que ne porte sa condition : et l'engage à des suites pires que n'est leur cause.

Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, et à la guerre de la reputation, plustost que d'avoir au milieu de l'oisiveté, et des delices, à faire une si difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'est ny marchand ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette autre : et le crocheteur, et le savetier, tous harassez et hallebrenez qu'ils sont de travail et de faim. [...]

Je ne sçay si les exploicts de Cæsar et d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'une belle jeune femme, nourrie à nostre façon, à la lumiere et commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, se maintenant entiere, au milieu de mille continuelles et fortes poursuittes. Il n'y a point de faire, plus espineux, qu'est ce non faire, ny plus actif. Je trouve plus aysé, de porter une cuirasse toute sa vie, qu'un pucelage. [...]

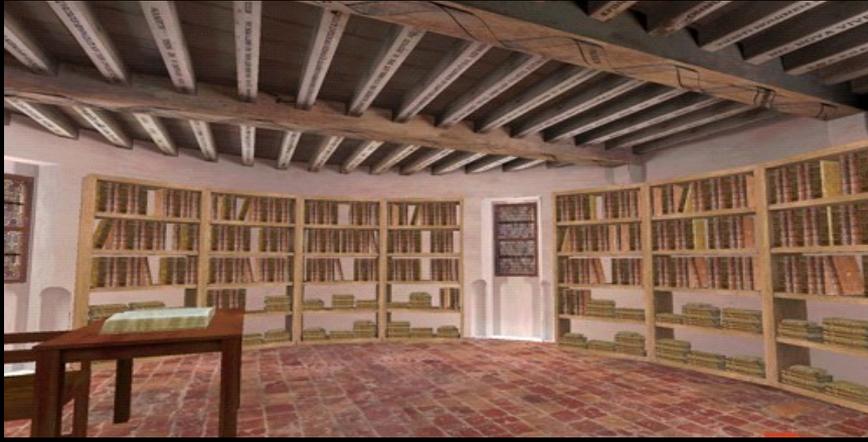
Certes le plus ardu et le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'avons resigné aux dames, et leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier esguillon à s'y opiniastres : C'est une belle matiere à nous braver, et à fouler aux pieds, cette vaine preeminence de valeur et de vertu, que nous pretendons sur elles.[...]

## Commentaires

De [Cartesian](#) le 25/03/09 P.-S. : quoi qu'il en soit vendre le travail de son intelligence et la prostitution, ne semblent pas vraiment aller dans le même sens, si on considère les auteurs que j'ai cités.

De [Cartesian](#) le 25/03/09 Il peut il y avoir des excès dans les deux sens, mais Montesquieu et Tocqueville sont des professionnels de la politique. Et ce n'est pas la critique qui empêchera la dictature de s'installer, aussi s'il n'y avait que les vices des femmes comme problème, cela serait plus simple

Jeudi 26 mars 2009



17h26 - En différé de la tour de Montaigne... - [Humeurs](#).

Michel Eyquem nous dit au hasard des *Essais* III, 5, 6 & 10 :

<< Certes je ne fus pas un professionnel de la politique, puisque "Le Maire et Montaigne ont tousjours esté deux," bien que "Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville, estant esloigné de France, et encore plus esloigné d'un tel pensement. Je m'en excusay, mais on m'aprint que j'avois tort, le commandement du Roy aussi s'y interposant. C'est une charge qui en doibt sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a ny loyer ni guain autre que l'honneur de son execution" laquelle consistait surtout à négocier la paix entre le parti de Guise et celui de Navarre, mission que j'accomplis au péril de ma vie et au prix d'un séjour en Bastille.

C'est pourquoi je me crus autorisé d'écrire quelques recommandations pour "les gouverneurs de l'enfance d'un Prince", afin que, devenu Roi, cestuy évite les horreurs auxquelles se livrèrent "en cotoyant les terres en quête de leurs mines aucuns espagnols" fort peu avisés à se recommander d'un pape qui donnait la terre qui ne lui appartenait pas et d'un roi qui prétendait porter la paix en exterminant les habitants de cette terre.

Ce furent là dérèglements de mœurs, bien pires que ceux des prostituées, qui se commirent au nom de la religion et de la "sagesse politique" car "nous nous sommes servis de leur ignorance et inexpérience à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, avarice et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et patron de nos meurs. Qui mit jamais à tel pris le service de la mercadence et de la trafique? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples passez au fil de l'espée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée pour la negotiation des perles et du poivre: mechaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiez publiques ne pousserent les hommes les uns contre les autres à si horribles hostilitiez et calamitez si miserables."

Et, de même que vos crimes du XXème siècle, ce ne sont pas des barbares qui les ont commis, mais des "intellectuels" férus de philosophie et de science politique qui théorisèrent "intelligemment" la justification de leur génocide, et exploitèrent le génie technique des inventeurs de leur temps pour en rendre l'exécution plus aisée.

Pour moy donc j'en reviens à ceci : "Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire et si juste, pour n'en oser parler sans vergongne et pour l'exclurre des propos serieux et reglez? Nous prononçons hardiment: tuer, desrober, trahir; et cela, nous n'oserions qu'entre les dents? ".

De sorte que nous justifions moralement telle professionnalisation, telle théorisation intellectuelle, telle idéologie et telle action politique dont le but avéré est le massacre et la rapine, (colonisation par exemple) et nous condamnons les métiers qui visent à la satisfaction d'une action "si nécessaire et si juste".>>

Il va de soi (paradoxal, il m'arrive de revendiquer la formule que j'exècre) que je partage son avis !

## Commentaires

De [Cartesian](#) le 27/03/09 En outre comme vous insistez, je vais vous citer un passage de la quatrième partie de "Ainsi parlait Zarathoustra" de Nietzsche : " De cette populace dorée et falsifiée, dont les ancêtres avaient les doigts crochus, vautours ou chiffonniers, de cette gent complaisante aux femmes, lubrique et oublieuse : car ils ne diffèrent guère des prostituées. Populace en haut! Populace en bas! Qu'importent aujourd'hui encore les "pauvres" et les "riches"! J'ai désappris de faire cette distinction et je me suis enfui..."

De [Cartesian](#) le 27/03/09 P.-S. : D'accord Montaigne a fait de la politique, mais cela n'empêche pas Montesquieu et Tocqueville d'être des professionnels de la chose, et à un niveau plus élevé si on se réfère à la nature des ouvrages. Ils connaissaient mieux les constitutions et ce qui les fait exister. Enfin ceux qui sont comme des prostitués relativement à Nietzsche, semblent être ceux qui veulent tellement l'argent qu'ils le volent pour ainsi dire à ceux qui feraient mieux le travail qu'eux.

**Lundi 06 avril 2009**



**12h03 - Politique du Pire - [Humeurs](#)**

Après avoir vu les images des faits et entendu les commentaires des médias on lit ça :

" Nicolas Sarkozy a souhaité hier sur TF1 que les «casseurs» responsables des violences en marge du sommet de l'Otan de Strasbourg «soient punis avec la plus extrême sévérité». En direct de Prague, où il participait au sommet Union européenne-États-Unis, le chef de l'État a jugé : «invraisemblable d'aller manifester pour la paix dans le monde (avec) des haches, des barres de fer, et de s'en prendre à des fonctionnaires qui ne font que leur travail». Manifestement soucieux de couper court à toute polémique sur la stratégie adoptée par la police, Nicolas Sarkozy a défendu le rôle des forces de l'ordre qui «ont fait un travail absolument remarquable».

Alors, on ne peut répondre que ça à celui qui pratique la politique du pire :

« Sanctions contre qui ? »

« C'est à celui qui réclame des sanctions et à son service d'ordre que les sanctions doivent s'appliquer : en effet pour protéger les riches, 9000 flics ont interdit toute vie dans le centre de Strasbourg, et parqué vers les quartiers pauvres de la ville les manifestants pacifistes, parce qu'ils savaient qu'aux pacifistes allaient se mêler des casseurs et qu'il valait mieux qu'ils cassent chez les pauvres que chez les riches.

Ce plan machiavélique avait pour but de discréditer les pacifistes (qu'on allait amalgamer avec les casseurs) parce qu'ils détruiraient les pauvres biens des pauvres et non ceux des riches (Les médias ont magistralement relayé ce message en interviewant des gens du quartier qui tenaient effectivement cette argumentation).

Et les forces de l'ordre "ont fait un travail remarquable" dans ce sens ! Il l'ont même peaufiné en n'intervenant pas contre les casseurs, ce qui permettait de discréditer définitivement les alter mondialistes.

Ainsi l'Otan finissait la sinistre besogne commencée à Londres, où le G20, loin de moraliser le capitalisme, n'avait fait que du saupoudrage notamment avec sa "fameuse liste noire" où ne figure aucun des états les plus crapuleux dans le domaine du blanchiment d'argent. »

(Au fait c'est celui-là, ce brillant politique, adepte du "Massacrons les pauvres", qui a renforcé les lois contre les prostitué(e)s. Ceci explique aussi sans doute cela !)

Samedi 18 avril 2009

								
67	24	03	14	21	22	18	08	2A
								
25	1	3	27	75	11	19	54	2
								
09	59	04	44	02	16	4	01	

10h48 - Le Zéro et l'Infini : Les Z'héros de l'Infinie Bêtise - [Humeurs](#)

Hier c'était mon anniversaire, fêté dans le pays où je suis né, mais dont je ne porterai jamais le logo minéralogique, comme je l'explique dans cette réaction au commentaire de l'internaute Dussapt à un article de Pierre Marcelle : <http://www.libération.fr/chroniques/0101562561-mon-ghetto-mon-amour>

Comme l'écrit Dussapt on peut parfaitement être attaché à son quartier mais a-t-on besoin pour cela d'être contraint, sans aucune raison administrative valable, de l'afficher "au cul de sa bagnole" ?

En outre ce "logo" ne correspond pas forcément à notre façon d'aimer telle ou telle région. Ainsi celui de "MA" région s'affirme comme le plus représentatif d'une affirmation résolument nationaliste, sans rapport réel avec l'Histoire du territoire. On y trouve un drapeau qui n'est pas celui de la Région historique Bretagne, (lequel est simplement blanc frappé d'hermines depuis 1316, fait ignoré de la plupart des Breizhous qui se proclament attachés à leur terroir, à son histoire et à ses traditions), mais le sinistre *gwenn ha du*, inventé en 1923 par le mouvement Seiz Breur "groupe d'artistes bretons lié dès ses débuts au mouvement nationaliste breton et à ses dérives fascistes" dont on sait quelles alliances ils choisirent dans les années 40 ! [http://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau\\_de\\_la\\_Bretagne](http://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_de_la_Bretagne)

A cela s'ajoute le trop fameux "Breizh": "autrement dit Bretagne en breton surunifié, désormais devenu officiel. En effet, en 1941, sur ordre du dignitaire nazi en charge des affaires bretonnes, l'orthographe du breton, déjà unifiée à l'exception de celle du dialecte vannetais, a été surunifiée, le mot Breizh étant le symbole même de cette surunification, le «zh» signifiant que l'on prononce Breih en vannetais et Breiz ailleurs." (source : Françoise Morvan) :

[http://www.communautarisme.net/grib/Breizh-Touch-au-grisbi\\_a39.html](http://www.communautarisme.net/grib/Breizh-Touch-au-grisbi_a39.html)

Alors, bien que né en Bretagne et y vivant encore (ce sont ses paysages que j'aime), je n'en porterai sûrement pas le logo "marchand", celui de cette inepte "Breizh Touch" !

Comme Pierre Marcelle j'aurais choisi le "Zéro sigle" si j'avais pu le faire comme c'était prévu avant que les cohortes d'imbéciles heureux, ne convainquent leurs députés, "Z'héros" du "régionalisme communautaire" de rendre obligatoire cette mesure "infiniment" stupide !

J'avais pensé trouver une "échappatoire" au long cours en optant pour Saint Pierre et Miquelon, terres noyées de brumes que tous les explorateurs de la rue d'à côté ignorent, et dont le "logo" et le Numéro minéralogique leur sont inconnus, donc impossibles à identifier, par tous les imbéciles heureux de dénicher un compatriote ou... un ennemi. (Un ami se vit récemment saccager sa voiture du côté de Sète, parce qu'il avait eu le malheur de "provoquer" les habitants du quartier en garant sa "poubelle immatriculée 13") !

Hélas, bien que les canadiens doivent avoir un visa pour entrer sur ce territoire français, donc reconnu comme administré par notre République, ces terres ne constituant pas un DOM mais un TOM, je ne pourrai m'immatriculer 975 !

Alors j'hésite entre le 973 (autre terre lointaine, département le plus pauvre de notre Hexagonie extensible) ou le 1 parce que, quitte à être un Numéro autant être le Numéro 1, (et puis le logo de Rhône Alpes brille par sa discrétion à côté du tapageur et exécré Breizh).

J'avais aussi pensé au 2 parce que le nom de ce département est homophone de la "haine" que j'éprouve pour cette stupidité minéralogique : mais à cause de Balladur, s'afficher Picard est devenu manifestation de la volonté indécrottable d'être "né quelque part".

**Alors, deux solutions :**

**« Zéro » voiture, ou ne plus jamais déménager et garder ma voiture actuelle jusqu'à "l'infini" !**

## **Commentaires**

De **Pascaline** le 19/04/09 Il reste bien une solution, qui consisterait à choisir des chiffres minéralogiques dont l'addition des nombres donneraient neuf, ce qui ramènerait au zéro. Genre preuve par neuf. On pourrait ainsi s'en tenir au 72, au 27 (j'aime assez bien le 7 pour ma part), ou 90, ou 18 (le cher, assez joli nom) ou le 81 (sympa en tre autres parce qu'à Lacaune on fait des saucissons très fameux), voire 45 (bof) ou 54 (sais même plus si c'est Meuse ou Meurthe-et-Moselle, de toute façon ça sonne mal dans les deux cas), 63 (prononcer: 6-3)(un peu comme le 6-2, dans le célèbre dicton: 6-2, méfie-te! allusion fine à un léger défaut de conduite local) ou encore 36: -indre, un peu mnémotechnie grammaticale. Mon préféré reste le 09 qui a le mérite de proposer les deux versions du zéro, et de contenir la plus belle collection de randos montagne. Sinon, en schéma de renversement infini, il y a bien le 69, assez yin et yang, non?

De **Pascaline 2** le 19/04/09 Inversion chiffres et nombres, dans mon commentaire. Tant que je ne confonds pas Henri Michaux avec Fleury Michon...ça va !

**Dimanche 19 avril 2009**



**21h08 - A force de parler "cash", ils se font pipi dessus. - [Humeurs](#)**

**Encore une fois, le "Maître" a expectoré son "parlé cash" insultant.**

**Après avoir éreinté "ceux qui z'ont fait des études", il s'en est pris à l'intelligence de ceux qui lui "disputeraient" (quelle audace !) la maîtrise du monde. Et encore une fois ses laquais ont craché leurs vomissures contre ceux qui ont "mal interprété" sa parole sacrée, l'un (appelons-le "Vizir-Inutile," puisqu'il existait jadis un délicieux "Prince de Lefèvre-Utile") crachant des éructations encore plus fétides que le "Maître", l'autre (Appelons le "Docteur-Girouette", tant ses sinueuses alliances sont imprévisibles), minaudant en cul-de-poule une explication de texte des plus spécieuses à laquelle il ne croyait pas lui-même tant elle était abracadanbrantesque, (qui rime avec *grotesque*).**

En fait, à force de parler "cash" et de ne plus parler français, le chef de l'**Union des M'as-tu-vu P rétentieux**, ne fait plus que clabauder (c'est à dire parler le langage des camelots et des bonimenteurs qu'on devrait orthographier : "boni-menteurs") verbe qui est un synonyme de "aboyer", employé au sens figuré de "invectiver". Et ses laquais, qui reprennent la voix de leur maître en parlant la même langue des chiens, se transforment en roquets à force de frétiler de la queue et de lécher, langue pendante, toutes ses sanies.

Ni les uns ni les autres ne savent plus ce qu'ils bavent, (de toute façon, ils n'aboient - de même que les chiens pissent pour cela - que pour occuper le terrain et marquer leur territoire) ; et ils s'étonnent que les "humains normaux", ceux qui parlent "français", leur apprennent que les mots ont un sens, et leur plongent le museau dans le "pipi" de leurs insultes, jetées, sans même penser à ce qu'ils disent : tellement imbus d'eux-mêmes et bercés par leurs aboiements, ils ne se sentent plus *pisser* !

**Samedi 16 mai 2009**



**09h14 - L'école de Darcos** - [Humeurs](#)

**Décidément Darcos est toujours aussi lamentable.**

Après avoir saccagé l'enseignement primaire et le recrutement des enseignants, après avoir dévalorisé l'enseignement maternel, et avant de monter une usine à gaz pour l'enseignement secondaire, il s'avère pitoyable pour affronter la réalité des problèmes de violence à l'école, comme l'agression d'une professeur à Toulouse, hier.

Au lieu de réagir en Ministre de l'Education et de se poser des questions qui relèvent de l'éducation, il réagit en Ministre de l'Intérieur (au mieux) et se pose des questions de "sécurité" : "Comment interdire l'entrée d'un couteau de cuisine dans l'école ?"...

"Comment un élève timide et renfermé peut-il ainsi passer à l'acte ? Pourquoi ?" Voilà les questions qui devraient agiter un Ministre de l'Education, face à ce fait divers qui s'ajoute à d'autres « incidents non structurels » du même ordre. Il y a toujours eu des profs en difficulté d'autorité ou des encadrements laxistes, à supposer que ces "on-dit" soient avérés. Il y a toujours eu des élèves difficiles. Mais ce n'est pas pour autant que cela se réglait aussi fréquemment par des agressions de cet ordre. Ce n'est pas pour autant que des ados qui rêvaient de tuer un prof "injuste", selon eux, passaient à l'acte.

Comme d'habitude, un Ministre de ce Gouvernement tente de guérir une « maladie grave » en ne soignant que le symptôme. Surtout ne pas chercher à savoir les causes profondes : les remèdes coûteraient trop chers, et nécessiteraient des services publics « non rentables ». En ces heures où les problèmes de santé passent après les questions de « gouvernance » (novlangue pour dire rentabilité comptable), on ne va pas réfléchir sur la disjonction réelle entre l'école et la société, qui ne relève pas d'une question de niveau scolaire mais de choix politique profond quant à la séparation entre les valeurs que l'école tente encore de défendre et d'inculquer (justice, morale civique réelle qui ne se limite pas à chanter « La Marseillaise » dans un stade, solidarité, respect de la langue), et celles que véhiculent médias et hommes politiques formatés à la communication « efficace » (rentabilité financière, loi du plus fort et du plus malin, novlangue du parler cash). Le fameux discours de Sarkozy sur « l'intelligence » de Zapatero, quel qu'en soit le sens réel, dit bien que pour notre société ce n'est qu'une valeur secondaire si elle ne permet pas de gagner. Et les commentaires qui excusèrent le coup de boule de Zidane vont dans le même sens.

Face à ces « repères » montés en exemple, comment un jeune de notre temps peut-il se structurer ?

Aussi, ce phénomène de « justice violente », récurrent, ne se règle pas avec des portiques de sécurité, mais en réfléchissant à la place accordée à notre système éducatif dans le monde actuel, et à la façon dont les politiques eux-mêmes donnent l'exemple d'un monde en rupture avec ces valeurs que l'école tente de développer : ainsi, aujourd'hui, comment parler de solidarité quand l'expulsion musclée des sans papiers contredit ce concept, comment parler de justice sociale quand le bouclier fiscal impose le contraire, comment simplement exiger des élèves un langage correct quand le Président de la République traite un citoyen qui le dérange de « Pauvre Con », massacre à longueur de discours la syntaxe, et ironise sur « ceux qui z'ont fait des études » !

Darcos, et Sarkozy se lamentent du niveau des élèves actuels en français, mais ni l'un ni l'autre ne donne l'exemple d'une rigueur de raisonnement : que de généralités non démontrées et parfois - souvent - fausses dans leurs discours, que d'arguments sans rapport avec le sujet !

Quand les élèves se rendent compte que les parvenus qui nous gouvernent, et les stars du show-biz ou du sport s'autorisent, avec succès et profit, tant d'écarts avec les valeurs de l'école, ils ne voient pas pourquoi ils s'y soumettraient et au nom de quoi ces "minables" mal payés, mal considérés, que sont les profs leur imposeraient des règles « chiantes » que personne ne respecte dans la vraie vie, celle des riches, et des people.

Comme nos hommes et femmes politiques ne communiquent plus que selon les règles de Facebook et de MSN, les élèves jugent mieux fondées celles-là et celles de « Second Life », où on peut tuer qui nous dérange, que celles d'une école que même son Ministre ne respecte pas et brade aux « règles du marché » : celui des portiques de sécurité va donc progresser afin de pallier l'absence de réflexion "politique" du "Loft" qui parade et communique à la télé, au lieu de chercher comment résorber les causes des "malaises" (litote) de notre temps.

## Commentaires

De [ymagnyma](#) le 30/05/09

Et oui, fort heureusement, les élèves prévenants n'apportent déjà plus de stylos, à planter dans la main ou dans le coup, de feuilles de papiers bien tranchantes, de compas ou autres paires de ciseaux, tant d'armes par détournement. Bien gentils finalement nos élèves, déjà responsables. Ah ! l'école prison, le logement prison, la route prison, tant d'espaces de liberté-prison. On se croirait au zoo ... libres, ou presque. à propos des prisons, ...

De [ivane cat](#) le 30/05/09 j'adhère complètement à ces propos (ymagnyma compris)

## Favoris

- [zoenina](#)



- [ymagnyma](#)